

EXTRAITS DU COMMENTAIRE DE JP VESCO SUR « LA FRATERNITE HUMAINE »

(Éditions Salvator 2019)

3 Le déplacement du regard

Cette Déclaration, fruit d'un dialogue interreligieux, tranche radicalement avec les documents susceptibles d'être rangés dans cette catégorie. Elle opère **un déplacement du regard qui passe du primat de la théologie au primat du concret de la vie**. Nulle trace, comme souvent, de l'énumération des points de contact entre les fondements théologiques des différentes religions. Il n'est tout simplement pas question, *en apparence*, de théologie.

Ni Jésus Christ, ni prophète Mohamed ne sont pas cités une seule fois dans le document !...Cela signifierait-il que le pape François fait fi de la médiation de Jésus le Christ dans le salut de tous les hommes ? Certainement pas. De même, le fait que les problématiques classiques telles, par exemple, que l'articulation entre dialogue et annonce soient absentes signifierait-il qu'elles sont remises en cause ? Certainement pas non plus.

C'est le point de vue qui est autre. **Le point de départ est le regard porté par ces deux hommes sur le monde d'aujourd'hui, ses chances, ses risques, ses injustices, ses faibles et ses petits.**

Nous retrouvons ici cette façon propre au Pape François de renverser la hiérarchie traditionnellement posée entre d'une part la théologie fondamentale qui serait la matrice de toute pensée théologique, et d'autre part la théologie pastorale qui en serait l'application concrète dans la pâte humaine. Cf en technologie, le noble domaine de la recherche fondamentale et celui, plus modeste, de la recherche appliquée. Avec *Amoris Laetitia*, le Pape François avait déjà posé **le primat de cette pâte humaine, avec tout son poids de sacré, dans la réflexion théologique, laquelle ne peut pas se penser en dehors de son terreau humain qui la fait advenir et la façonner.**

C'est ce renversement qu'opèrent ces deux hommes en matière de dialogue interreligieux, pas seulement islamo-chrétien. Et davantage qu'un renversement, c'est une révolution.

Cette révolution tient en quelques expressions glissées tout au long du document

Trois méritent une attention particulière :

- **La première est la suivante :**

(...) nous le demandons par notre foi commune en Dieu, qui n'a pas créé les hommes pour être tués ou pour s'affronter entre eux et ni non plus pour être torturés ou humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens. (Fin du § 21)

Il n'est pas dit : Nous croyons que Dieu n'a pas créé les hommes pour être tués. Il est affirmé une foi commune en Dieu qui justifie l'affirmation selon laquelle Dieu n'a pas créé les hommes pour être tués. C'est très différent. ...

Cette affirmation atteste qu'entre chrétiens et musulmans, il est parfois possible de faire l'expérience de l'évidence d'une foi commune, même si elle ne se laisse pas enfermer par des

mots communs. Cette expérience que font ensemble le Pape François, et le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb est l'expérience vécue au quotidien par les chrétiens en monde musulman. Et cette expérience est d'autant plus marquante qu'elle n'est pas de toutes les rencontres, loin s'en faut. Ces expériences sont comme des rochers qui émergent d'un torrent, que les flots ne peuvent emporter et sur lesquels il est possible de se poser, de marcher et de construire.

- **La deuxième affirmation est la suivante :**

« Le premier et le plus important objectif des religions est celui de croire en Dieu, de l'honorer et d'appeler tous les hommes à croire que cet univers dépend d'un Dieu qui le gouverne, qu'Il est le Créateur qui nous a modelés avec Sa Sagesse divine et nous a accordé le don de la vie pour le préserver ». (§ 20)

Deux points sont marquants dans cette seule phrase.

Le premier, c'est la définition du rôle attribué aux religions : **croire en Dieu**. Selon cette affirmation à deux voix, les religions ne sont donc pas en elles-mêmes les instruments du Salut. Elles désignent Dieu qui est l'unique Sauveur. Ce qui peut paraître une évidence est une révolution dans la guerre des crédos que se livrent si facilement les croyants des différents monothéismes. Pour ne parler que des monothéismes.

Le second point est précisément l'énoncé de ce **credo commun du Pape François et du Cheikh Ahmad Al-Tayyeb**. Il est loin de toute élaboration théologique mais il est essentiel. Si tous les croyants monothéistes l'acceptaient comme suffisant pour se reconnaître mutuellement croyants véritables, le monde aujourd'hui serait différent. C'est sur la base de ce credo commun que le Pape François et le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb peuvent souhaiter, en conclusion, que cette Déclaration soit une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non croyants, et entre toutes les personnes de bonne volonté.

Ce credo, ce socle de foi commun à tous les croyants monothéistes, induit en effet une vision du monde dans laquelle les non croyants et toutes les personnes de bonne volonté peuvent elles aussi s'inscrire et à laquelle chacun peut travailler.

- **La troisième affirmation est la suivante:**

Le pluralisme et les diversités de religions, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. (§ 24)

Cette troisième affirmation s'inscrit dans la logique des deux précédentes au sens où elle contribue fortement à désarmer les croyants dans leurs relations interreligieuses et interpersonnelles. Il est tranquillement affirmé par deux autorités religieuses musulmane et chrétienne de tout premier plan que la diversité des religions vient d'une sage volonté divine et non pas de l'erreur humaine, des déchirures de l'histoire ou encore du Diviseur. Cela signifie qu'il n'est pas possible de se suspecter d'être dans l'erreur au motif que l'on fait sienne une tradition religieuse ou une autre. Les conséquences de cette affirmation sont énormes : C'est reconnaître que la religion de l'autre contient une part de mystère, de vérité, qui m'échappe et que je ne peux percevoir que par la médiation d'un croyant digne de confiance. Le Pape François saisit davantage la part de vérité contenue dans l'islam grâce à sa relation personnelle

avec le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb qu'il reconnaît comme un croyant digne de foi que par la participation à n'importe quel colloque sur l'islam, ou par la lecture du Coran. Comment dès lors ne pas entendre résonner les mots du bienheureux Pierre Claverie :

Je suis croyant, je crois qu'il y a un Dieu, mais je n'ai pas la prétention de posséder ce Dieu-là, ni par le Jésus qui me le révèle, ni par les dogmes de ma foi. On ne possède pas Dieu. On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres.

Et encore : ***Non seulement j'admets que l'autre est autre, sujet de sa différence, libre dans sa conscience, mais j'accepte qu'il peut détenir une part de vérité qui me manque et sans laquelle ma propre quête de vérité ne peut aboutir totalement.***

- **En conclusion...**

La déclaration sur la fraternité humaine est bien à lire comme une nouveauté. Elle est en effet loin d'être un texte a minima, vidant tant le christianisme que l'islam de leur contenu doctrinal dans le but de permettre à deux chefs religieux de se retrouver sur un plus petit dénominateur commun qui serait une fraternité au rabais, un peu étriquée, naïve et bien pensante. Bien au contraire, le Pape François et le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb font ensemble œuvre de théologie.

Leur démarche, fruit d'une rencontre en amitié de deux croyants qui se reconnaissent mutuellement dignes de foi, **approfondit le sens théologique de la fraternité humaine et en révèle une de ses dimensions essentielles : la fraternité humaine n'est pas complète tant que l'on ne reconnaît pas à l'autre un accès au salut dans la foi qui est la sienne**. François n'imagine pas qu'Ahmad Al-Tayyeb va se convertir au christianisme. Ahmad Al-Tayyeb n'imagine pas que François va se convertir à l'islam. Et pourtant aucun des deux n'imagine que l'autre court à sa perte. C'est pour cela, et pour cela seulement, qu'ils peuvent se dire frères. Une fraternité qui ne va pas jusque-là est une fraternité tronquée, au rabais. Vivre chrétien en monde musulman, fait éprouver au quotidien qu'il n'est pas de fraternité réelle qui ne va pas jusqu'à se voir reconnu, dans le regard de l'autre, comme un croyant digne de foi appelé au salut, non seulement en dépit de sa foi, mais du fait même de sa foi.

Cette rare et donc précieuse expérience de communion entre croyants de religions différentes fait entrevoir un Dieu plus grand que nos représentations à chacun. Il n'est pas nécessaire de pouvoir mettre des mots sur cette expérience bouleversante pour attester de sa réalité. C'est cette expérience existentielle commune qui fonde la réflexion théologique. C'est elle qui est première, c'est elle qui en est la matière. Ce sera l'empreinte théologique du Pape François de replacer l'expérience humaine au cœur de l'acte théologique et non pas simplement comme terrain d'application d'une pensée théologique élaborée en amont. L'un des apports essentiels de cette déclaration sur la fraternité humaine est bien de prendre acte la portée théologique de cette expérience de la rencontre en vérité de croyants de religions différentes mais qui se reconnaissent mutuellement croyants véritables.

C'est cette expérience dans sa plénitude qui a été vécue par François et Ahmad Al-Tayyeb. C'est cette même expérience qui a été vécue par un autre François, le Poverello d'Assise, et le Sultan Malik AlKamil il y a huit siècles à Damiette. C'est encore cette expérience qui donne leur goût à nos rencontres entre croyants de religions différentes en Algérie et ailleurs, et plus généralement entre frères et sœurs d'une commune humanité.

L'appel lancé à deux voix par le pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar suppose une bonne dose de courage car l'un et l'autre, pour des raisons différentes, s'exposent à la critique et à la confrontation au sein même de leurs mondes respectifs. **Qu'allons-nous faire de cet initiative inédite ? Allons-nous entendre son urgence, percevoir l'espérance dont elle est porteuse ? Allons-nous au contraire l'accueillir dans un silence biaisé et laisser passer une fois de plus une chance de travailler ensemble à un monde meilleur ?**

Quand on a été brûlé une fois par l'expérience d'amitié qui a mis en marche d'un même pas François et Ahmad Al-Tayyeb, la question ne se pose plus. C'est peut-être cela que voulait dire le bienheureux Pierre Claverie quand il disait que nous devrions tous avoir un ami musulman.

Texte complet du commentaire de JP Vesco en PDF (12 pages) :

http://fondationjeanrodhain.org/sites/default/files/articles/declaration_sur_la_fraternite_humaine.vesco.pdf